

COMITE NATIONAL D'ENTENTE

des associations patriotiques et du monde combattant

Le Président

Paris, le jeudi 11 avril 2024

Le Comité National d'Entente (CNE), qui représente plus de 50 associations patriotiques, d'anciens combattants et de victimes de guerre, soit environ 1.500.000 personnes, s'interroge à juste titre sur son avenir et son rôle dans la société française.

En effet, un certain nombre de militaires, après avoir quitté l'uniforme, manifestent le désir de continuer à servir leur pays et ses armées. Leur aura, leur expérience, l'entretien de leurs réseaux, leurs places dans la société, sans oublier une certaine liberté d'expression liée à leur nouvelle situation administrative, leur confèrent une capacité d'action certaine.

En revanche, le monde combattant voit actuellement ses effectifs diminuer de façon importante et cela pour deux raisons : d'une part, l'érosion des effectifs due à l'âge, car les anciens de la 2^{ème} Guerre Mondiale ont presque entièrement disparus et ceux des guerres d'Indochine et d'Algérie ont tous dépassé les 85 ans et voient leurs effectifs fondre rapidement ; d'autre part, les jeunes générations des « Opérations extérieures », pour différentes raisons, ne rejoignent qu'en petit nombre les rangs du monde combattant...

Il devient donc urgent et important de se pencher sur l'évolution de ce monde combattant dans les prochaines années et de réfléchir sur les atouts qu'il peut apporter au pays, à ses armées et à la société française. Il faut reconnaître, avant tout, que ce monde possède plusieurs qualités, qu'il est important de mettre en valeur que ce soit dans ses rangs que dans son environnement :

- il constitue avant tout un acteur fort et essentiel du lien entre les armées et la Nation, puisqu'ils appartiennent par leur situation passée et présente à ces deux mondes ;
- tous ses membres ont toujours la volonté de servir la France, mais désormais d'une manière autre que par les armes, et en veillant ne pas gêner le commandement dans l'exercice de sa politique et de ses actions ;
- et plus que le devoir de mémoire, ils ont tous le sentiment d'être animé du « devoir de transmettre » aux jeunes générations, ce que leurs années de service leur ont appris ; cet aspect prend une importance accrue actuellement lorsque l'on voit les dérives de la société et de sa jeunesse ;
- le caractère bénévole de leur engagement actuel leur confère une vraie légitimité, qu'il serait regrettable de passer sous silence !

A l'issue des différentes réunions et rencontres, qui ont vu se regrouper et échanger les présidents de la plupart des associations, plusieurs tendances lourdes sont ressorties et font l'objet de ce document, qui ne se veut qu'une synthèse des entretiens, des échanges et des témoignages écrits de nombre d'entre eux.

Savoir élargir la base

Avec la disparition progressive des anciens combattants d'Indochine et d'Algérie, les effectifs du monde combattant, diminuent actuellement ; ils ne sont pas complétés par les jeunes générations, qui sont, à l'instar de la société civile, sans doute plus individualistes que leurs aînés et ils n'ont pas connu des confrontations aussi longues et aussi violentes qui scellaient la fraternité d'armes dans la durée. Cependant plusieurs pistes s'ouvrent aujourd'hui :

- le recrutement des jeunes qui quittent le service après un contrat, à travers les amicales régimentaires ; ces amicales en effet, constituent un lien, à la fois concret, proche et fort autour d'un régiment (ou d'une base) ;
- l'intégration des réservistes, dont les effectifs sont appelés à augmenter de façon significative, du fait de la politique actuelle et du recul de la limite d'âge ;
- le recrutement de « sympathisants », qui voient dans l'institution militaire une structure forte et pérenne dans la période troublée et incertaine, que vit notre pays, aujourd'hui.

Rester proche de l'armée d'active

Les anciens possèdent un grand avantage, à savoir qu'ils peuvent témoigner de ce qu'ils ont fait, entrepris, combattu, gagné ou perdu, et en ayant, de plus, pour eux le recul de l'histoire. Cette proximité peut s'exercer de différentes manières :

- garder un lien fort avec les armées d'active : toutefois, ce lien exige de la part de ceux qui veulent s'engager, un effort personnel important, pour se tenir informés de la situation des armées, de leur évolution, des enjeux et des difficultés actuels, pour rester des relais efficaces ;
- ce lien nécessite aussi une proximité géographique avec les unités opérationnelles, ce qui sous-entend souvent l'obtention d'une autorisation d'occupation temporaire (AOT) à titre gracieux.... Une étude interne au CNE est actuellement en cours sur ce sujet sensible, car de nombreuses associations d'anciens se voient obligées d'honorer une AOT, trop élevée pour leur modeste budget...
- montrer que la « fraternité d'armes » dépasse les générations et qu'elle peut être « verticale » : cet aspect doit se traduire d'abord par une présence aux différentes cérémonies patriotiques et régimentaires (dans une tenue sobre, digne et uniforme... !) Elle se prolonge par le soutien qu'il est possible d'apporter aux blessés, grâce à une disponibilité accrue et une solidarité sans faille ;
- la proximité doit se poursuivre par les différents témoignages que l'on peut apporter aux jeunes recrues ou aux jeunes cadres des expériences du passé et des enseignements tirés des opérations extérieures récentes ;

Rester visible dans la société actuelle

Pour être entendu, il faut savoir rester visible dans un paysage qui évolue rapidement ; plusieurs pistes s'ouvrent ainsi ou se confirment à ce monde :

- constituer une « masse critique », et, pour cela, chercher à se regrouper, soit par intégration, soit en créant des fédérations, soit encore, pour les associations liées à un événement particulier ou à un conflit - et donc appelées à disparaître - en intégrant une autre structure, en évitant surtout la « procrastination »...
- faire un effort dans le domaine de la communication : les associations possèdent, en général de bons relais dans leur environnement local, mais encore faut-il les entretenir ; par ailleurs, la plupart d'entre elles ont un gros effort à fournir dans le domaine des moyens modernes de communication, et en particulier dans celui des réseaux sociaux...
- avoir le souci de maintenir son réseau, c'est-à-dire de disposer de relais aux niveaux requis, que ce soit à l'échelon local, régional ou national ; il est certain que le niveau

départemental revêt aujourd'hui une dimension particulière, pour au moins deux raisons : l'ONACVG y maintient une structure qui peut aider à coordonner et à fédérer les différentes associations et à appuyer leurs actions ; et la plupart des anciens ont quitté la « capitale », voire les capitales régionales, notamment pour des raisons de coût et se sont installés dans les villes de moyenne importance ou même à la campagne ;

- faire preuve de discernement, que ce soit dans les approches intellectuelles des sujets traités, dans le respect de chaque association qui poursuit ses propres buts, et dans le souci de rester unis dans la poursuite de l'action ; ce discernement doit se retrouver aussi dans la communication, pour savoir quand il est souhaitable de communiquer ou d'agir et quand il est préférable de s'abstenir.

Domaines d'action et modalités

Il semble possible de présenter les actions possibles dans cinq secteurs d'activités différents et complémentaires.

1 – Témoigner et rayonner

Aujourd'hui, nous recevons les derniers témoignages de la Seconde Guerre Mondiale, ainsi que ceux, de moins en moins nombreux, des guerres d'Indochine et d'Algérie ; en revanche, ceux de l'époque de la Guerre Froide et des OPEX sont nombreux et riches d'enseignements. Pour y avoir participé, nous avons un devoir de « rendre compte de nos différents passés ». Ces témoignages peuvent prendre plusieurs aspects :

- l'écriture, sous forme de livres, de brochures ou d'articles ; à cet égard, les amicales régimentaires ou de subdivision d'armes ont un rôle de témoignage essentiel ;

- la parole, sous forme de conférences auprès des jeunes générations de soldats, du public, comme, par exemple à l'occasion d'un anniversaire ; on retrouve dans ce domaine le rôle de quelques généraux, rappelés pour servir de « mentors » dans des manœuvres ou des CPX, ou encore dans les « *staffrides* » ;

- la présence et la participation aux cérémonies locales, régimentaires ou nationales, et lors des hommages rendus aux soldats, morts en OPEX ;

- sans oublier le comportement personnel, car, même à la retraite, chacun doit rester conscient qu'il continue à engager l'image des armées ; a contrario, toute faute de comportement, reprise par les médias, fait systématiquement ressortir son passé militaire ! Au « caporal stratégique », succède le « retraité politique »...

2 – Communiquer

Dans le champ des perceptions, la communication a pris de nos jours une dimension particulière, par leur omniprésence, le pouvoir de l'image et l'importance des réseaux sociaux.

Et le retour de la guerre sur le sol européen ne fait qu'accentuer ce paradoxe, qui repose sur trois réalités :

- dès qu'un événement concerne les armées françaises, tous les médias sont à la recherche de témoins ou d'experts, pour apporter un éclairage ou une meilleure compréhension ;

- au sein des armées, la communication reste très « institutionnelle », ce qui, aux yeux des médias, reste insuffisant, notamment depuis le retour de la guerre en Ukraine, sujet sur lequel le témoignage de soldats est recherché ;

- c'est pourquoi les journalistes se tournent sans difficulté vers ceux qui ont exercé des responsabilités et ne sont plus astreints au devoir de réserve ; ce sont eux, officiers supérieurs ou généraux, que l'on voit, ou que l'on entend, le plus souvent dans les médias, pour le meilleur et pour le ...moins bon !

Au lieu de le faire de façon indépendante, on pourrait imaginer une organisation de coordination, relativement souple et discrète, où les « retraités concernés » pourraient transmettre quelques

messages des armées. De toutes façons, si cette solution, ou une autre sensiblement équivalente, n'est pas mise sur pied, l'ambiguïté du système actuel perdurera.....

Cette communication peut revêtir un aspect pertinent, en particulier en cas de drame, d'accident ou de polémique mettant en cause les armées : un point de vue « extérieur » et donc non-institutionnel, par écrit et par oral, peut permettre de défendre les armées contre une certaine malveillance.

3 - Savoir influencer

Au moment où un responsable militaire quitte l'uniforme, il possède un certain réseau, que ce soit au niveau local (une garnison), régional (une métropole régionale) ou national (les instances parisiennes). Sauf dans le cas, assez rare, où il décide de se retirer complètement des affaires, il peut aisément garder ses propres contacts, devenus alors amicaux et informels ; aussi peut-il en faire profiter l'institution, notamment compte tenu de la longévité des hommes politiques dans leurs différentes fonctions :

- au plan local et régional, à l'officier qui prend un commandement, il peut apporter la connaissance de l'environnement, un rappel historique, l'introduction auprès de certaines autorités ; il peut aller plus loin en mettant son réseau au service de ce nouveau chef, voire l'aider en cas de difficulté ;
- à l'échelon central, le même genre d'actions peut être entrepris ; certaines armées entretiennent d'ailleurs leur propre réseau d'influence, constitué d'autant de militaires que de civils, issus pour nombre d'entre eux de l'IHEDN. Cet aspect est particulièrement important et sensible en direction des médias, car ils sont nombreux et cherchent toujours des contacts en dehors de la hiérarchie.

Deux autres rôles peuvent échoir à des généraux en 2^o section, dans le domaine de « l'influence » :

- la présidence des associations du monde combattant, car les volontaires ne se « bousculent » pas pour assumer ces présidences, alors que leur rôle demeure essentiel, ne serait-ce que pour orienter, canaliser, calmer les actions, comme les prises de parole des anciens ; en outre, le monde combattant représente un poids politique non négligeable, qu'il serait inopportun de négliger ;
- le « G2S », devenu « Cercle Maréchal Foch », dont le rôle est plus sensible, car il touche un domaine de réflexion qui est au cœur de la mission des états-majors d'armées ; son devoir de compétence est donc essentiel et particulièrement pointu ; il peut agir comme un « Think Tank », pour apporter un point de vue, libre, original, amical et différent au CEMAT.

4 – Rester solidaire

Le monde associatif est complémentaire de l'administration ou des armées, qui ne peuvent tout couvrir, tout prévoir, ni tout régler ; en effet, le temps d'adaptation des réglementations aux besoins modernes nécessite un certain délai. Le monde associatif s'inscrit donc dans tout ce que ne peut pas faire ou prévoir le commandement et/ou l'administration, c'est-à-dire dans une solidarité complémentaire.

Elle est très diverse et organisée par armées, par arme, subdivision d'armes, régiment, origine, promotion, génération du feu, pour les blessés, etc. Pas toujours très coordonnée, elle se fait toujours au titre de la solidarité et de la « fraternité d'armes ».

Régi la plupart du temps par la loi de 1901 sur les associations, ce monde joue un rôle essentiel à plus d'un titre :

- il démontre que la « fraternité d'armes » reste une réalité, même après le service ;
- il œuvre pour la défense du monde combattant (pension de retraite, PMI, etc.)
- il complète l'action des armées et des directions, en faisant ce qu'elles ne peuvent faire, ou pas encore faire ;
- son action s'inscrit dans la durée (comme les bourses d'étude pour les orphelins) ;
- il participe à la prise en compte des anciens les plus âgés, ne serait-ce qu'en luttant contre leur solitude.

5 - Participer à la reconversion et au reclassement

De plus en plus de ressortissants du monde combattant, qu'ils bénéficient, ou non, d'une retraite, poursuivent leur activité dans la société civile, soit pour compléter leur retraite, soit pour continuer à travailler au vu de leur jeune âge, soit encore pour saisir une opportunité qui s'offre à eux ! Ils constituent autant de relais dans le monde de l'entreprise pour aider ceux qui recherchent un emploi.

Ces associations œuvrent en coordination étroite avec les structures militaires de reconversion (Défense Mobilité/ARD, MIRVOG, etc.).

Des structures plus informelles sont également en place au sein des associations d'anciens et de leurs réseaux locaux, répartis sur toute la France ; bien qu'informelles, ces structures fonctionnent souvent avec le bouche-à-oreille, et font preuve d'une vraie efficacité. Il est certain qu'elles pourraient être mieux formalisées, ne serait-ce que pour gagner en efficacité !

Le Général d'armée (2s) Bruno DARY
Président du Commission National d'Entente

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Dary', positioned below the typed name.